

charge... , la voix retentissante du clairon... ? Volte-face... contre-évolutions... attaque... défense... pas redoublés ici... charge à la baïonnette là-bas... ce côteau est escaladé,..... on vous enfonce cette colonne,.... la victoire incline du côté de ce drapeau... « En avant, mes braves ».... on forme le « carré » près du ravin,.... la surprise arrive en flanc... voici la déroute... « Victoire, victoire. » Des deux Napoléons l'un vient de retraiter, le drapeau est aux mains des ennemis. C'était fini.

Redire les hauts faits de cette rencontre, l'estompe seule de M. J. E. E., aujourd'hui curé de L'Ardoise, pourrait s'y hasarder. Cette vaillante journée s'est terminée par la *trempe*, vainqueurs et vaincus étant assis à la même gamelle de *tire* : c'était la fête au sucre.

Si donc il y eut un *number four* à cette époque, ce *number four* avait son capitaine et son lieutenant. Or, ce capitaine proteste aujourd'hui, parce que votre chroniqueur dans la nomenclature des officiers a mis ces deux *Napoléons* hors les rangs. Et voilà. — La main au képi, salut.

NAPOLÉON L.

MONTRÉAL, 25 SEPTEMBRE 1881.

Monsieur le Rédacteur,

En lisant dans les *Annales térésiennes* l'article intitulé : « Mars au collège, » j'ai remarqué que la vérité y brillait à peu près comme la lune dans son dernier quartier. Cette prétendue page d'histoire a omis le nom de plusieurs capitaines fameux, le mien entr'autres. A cette vue, j'ai senti mon vieux sang guerrier se réveiller dans mes veines. Rappelez-vous, monsieur le faiseur d'histoires, que je suis un soldat qui a ébréché son épée sur les plaines de *Bouchanelle*. Je viens aujourd'hui protester contre l'affront lancé à l'adresse de la dynastie napoléonienne et je vous somme de faire, sous trente jours d'avis, la réparation voulue. *Intelligenti pauca*, à bon entendeur salut.

NAPOLÉON A.